

LES CHRONIQUES DE LOUISETTE

Édition MONTVAL

Numéro 4

Le projet chorégraphique -human scale- se promène dans la ville de Montval-sur-Loir. Ce mercredi, la danse a quitté l'entreprise de soudage ARO Welding Technologies pour déménager dans un lieu « surprise ». La même pièce dansée sera toujours égale à elle-même mais autre part, dans une autre réalité : dans un autre lieu du quotidien. Et où allons-nous quotidiennement ?

Les mots du corps qui parlent du temps qui passe et change le corps, auront une toute autre résonance dans ce lieu préoccupé par le soin.

Entre le rayon dentifrice pour gencives fragiles et le présentoir mobile des pastilles au miel, l'espace est ric-rac, serré, condensé. Pour danser et pour regarder. A l'heure du déjeuner on tente d'imaginer la proximité nécessaire entre les personnes pour en faire rentrer 25 : C'est le fou-rire collectif. Puis le banc qui ne semble pas très solide, manquerait plus que tout ce petit monde finisse par terre. « Il y aura de l'arnica. » s'amuse la pharmacienne. Mais pas seulement, elle pense aussi tel un vrai membre de l'équipe technique, elle retire les étagères pour le confort dorsal du public et recouvre les lumières du terminal de paiement électronique pour faire un noir complet. Florence l'embrasse.

Ça a basculé.

Ça y est.

La pharmacienne a fini d'agencer l'espace pour que le spectacle se passe.

Ça a basculé. Les gens prennent place dans cette expérience à leur échelle.

Fermeture de l'officine 19h30. Réouverture « officieuse » des portes à 20h.

30 petites minutes entre le dernier client et l'arrivée des filles au milieu d'une salle de spectacle comble. Ça s'est passé.

On oublie le reste, on ne voit plus ce qui nous entoure, on est plongé dans l'histoire et puis on est rappelé par l'architecture qui nous entoure. Nous sommes au milieu de tous ces produits, de toutes ces marques, qu'on veut nous faire voir, qu'on veut nous vendre. Et qui elles, veulent nous vendre quoi au juste ? Une jeunesse éternelle ? L'inévitable réalité ? On ne sait plus où donner de la tête entre crème du jour et bas de contentions, crème régénération intense et protections pour incontinence. Vous venez acheter une crème anti-âge, vous repartez déjà avec une canne. Les dégâts du temps sont irrémédiables, mais pour autant toujours on continue de croire que peut-être... alors tout ceci devient une angoisse pour beaucoup et un business pour d'autres. Les murs de la pharmacie n'ont pas besoin de parler. Tout est là. Le moins essentiel mais aussi l'essentiel.

Comment le corps dénudé de Pauline qui nous semblait si sensuel hier devant les regards surtout masculins des employés d'ARO, devient d'un seul coup dans les rayons de la pharmacie un corps fragile, un corps qui pourrait être malade : un corps à soigner.

« Avec le temps tout ce qui était invisible à l'œil nu apparaît. » Notre fidèle corps qu'on ne peut jamais quitter, comment peut-il en restant si près de nous, toujours un peu plus foutre le camp ? A la fin, c'est plutôt lui qui nous quitte. Nous on s'accroche à ce que l'on ressent, à ce que l'on voit, à ce que l'on vit, aux émotions.

De l'émotion il y en a eu beaucoup ce soir dans ce contexte étriqué. Les filles nous ont submergé. Conséquence pharmaceutique ? Je ne sais pas, mais nous avons fini en beauté. Le pot de Sophie Jousse, entre les produits Saforelle, Intima et Hydralin, tellement glamour, ça aussi on ne pensait pas un jour prendre un verre de jus et papoter autour du rayon du malaise.